LE FIGARO·fr lifestyle
lefigaro.fr/sortir-paris

Janvier 2019

France

«Matrimoine»: une carte interactive des femmes artistes à Paris

Par Élodie Falco | Mis à jour le 23/01/2019 à 14:29 / Publié le 23/01/2019 à 14:00

Sept étudiants de l'École du Louvre ont élaboré un plan en ligne participatif, sous-titré «Itinéraire de la création féminine à Paris», qui recense 70 œuvres et lieux créés par des femmes dans la capitale.

Le matrimoine, vous connaissez? Le terme est lancé en 2014 par l'association HF Ile-de-France avec les «Journées du Matrimoine», une série de manifestations pendant les «Journées du Patrimoine» soulignant l'importance des femmes dans le domaine artistique. En complément de ces Journées, sept jeunes viennent de mettre en ligne une carte interactive pour faire exister de manière «plus pérenne» le «matrimoine» au sein de la capitale.

Blanche Cardoner (22 ans), Emma Dechorgnat (24 ans), Sirine Dutot (24 ans), Martin Louette (27 ans), Raphaëlle Reynaud (22 ans) sont en Master 2 Histoire de l'art. Delphine Bourdon (23 ans) est en Master 2 Médiation culturelle et Lou Desance (21 ans) en Master 2 Muséologie. Début janvier, ils ont lancé sur la toile le plan interactif «Matrimoine». L'inventaire des œuvres réalisées par des femmes dans la capitale fait le buzz. Dépoussiérées du fin fond des archives, elles reviennent sur le devant de la scène. «Nous devions réaliser un site Internet pour notre cours sur les outils numériques. L'idée est vite apparue. Cela nous permet d'allier notre intérêt pour l'histoire de l'art, le champ disciplinaire principal, et notre sensibilité féministe. Tout part du constat que les femmes artistes étaient peu mentionnées et peu reconnues face à leurs homologues masculins. Nous avons souhaité les rendre visibles, faire connaître le matrimoine.» nous explique Delphine Bourdon. «En septembre 2017, Blanche et moi avons participé aux Journées du Matrimoine, initiées par Édith Vallée. Le parcours que nous avons suivi portait sur les femmes accusées de sorcellerie. En imaginant notre projet, cette initiative est évidemment venue à notre esprit. Nous avons la même volonté.» complète-t-elle.

Depuis que le projet a été rendu à leur professeur avec une limite d'œuvres fixée pour cette échéance, l'équipe s'atèle à alimenter son contenu. «Le but est d'obtenir une carte du matrimoine exhaustive au possible. Nous continuons d'y ajouter des œuvres que nous découvrons au fur et à mesure. Il y a une dimension participative puisque nous encourageons les internautes à nous contacter pour suggérer des œuvres à ajouter sur la carte. Nous achevons également d'écrire les notices présentant le contexte de création et l'artiste» ajoute Delphine. L'éclectique sélection ne compte oublier aucune femme et s'étend jusqu'à la création contemporaine.

Chapeau à ces dames!

Les 70 œuvres d'ores et déjà répertoriées sur la carte grandissante s'articulent en différents onglets. Dans «Lieux d'art et de culture», le siège de l'Union des femmes peintres et sculpteurs (XVIIe), fondé par Hélène Bertraux, se dévoile. La sculptrice, médaillée d'or pour son plâtre *Psyché sous l'empire du mystère* lors de l'exposition universelle de 1889, réapparaît dans d'autres catégories grâce à ses travaux à l'Hôtel de Ville ou au Musée du Louvre. La catégorie «Ateliers» éclaire la boutique-appartement au 31, rue Cambon (Ier) de Coco

Chanel, la maison-atelier de Rosa Bonheur situé rue d'Assas (VIe), les vestiges de celui de Camille Claudel (VIe) ou encore le studio de Dora Maar (VIIIe). Certaines œuvres présentées dans «Sculpture» riment avec «sépulture». Les sept étudiants à l'origine du projet ont pris le temps de lister les femmes illustres enterrées, avec dates et professions, dans les quatre grands cimetières de la capitale. La mort mais aussi l'amour. Louise Bourgeois choisit l'an 2000 pour installer *The Welcoming Hands*, cinq paires de mains qui se tiennent et se retiennent au sein du jardin des Tuileries (Ier). Également enlacé, *Baiser Promenade* (2000) de Chantal Blanchy montre un couple de 2,30m en bronze (IXe). Niki de Saint Phalle, elle, redonne des couleurs à tout Paris.

«Pictural» rend hommage aux artistes urbaines: les œuvres sensuelles et joueuses de la street artiste Miss.Tic, *L'attrape-cœurs* de Zag & Sia sur un pignon villa Pierre Ginier (XVIIIe), le portrait de la meneuse de revue Evelyn Nesbit peint par la Barcelonaise BTOY et trônant sur la place Pinel (XIIIe). On ne cesse d'en apprendre. *Le mur des Je t'aime* (XVIIIe), monument érigé comme une ode à l'amour, est réalisé par Claire Kito et Frédéric Baron. En 1989, une mosaïque du métro de la Bastille représentant la Révolution Française naît des pinceaux de deux femmes: Liliane Belembert et Odile Jacquot. Les géantes lèvres rouges du métro Saint-Augustin se nomment *La Voie Lactée* (2011), œuvre signée Geneviève Cadieux.

Enfin, «Architecture» met à l'honneur les bâtisseuses de lieux divers. Françoise Hélène Jourda a restauré la Halle Pajol (XVIIIe), Manuelle Gautrand a renové entièrement le cinéma Alésia (XIVe) et Odile Decq a réalisé le restaurant de l'Opéra ingénieusement nommé *Phantom* (IXe). La milanaise Gaetana a réhabilité la Gare d'Orsay (VIIe) en musée et réaménagé le Centre Georges Pompidou (IVe). L'art est utile. Il sait se mettre au service de la santé comme avec la création par Isabelle Richard et Frédéric Schoelle de l'architecture de l'Unité de chirurgie infantile de l'hôpital Necker (1997) ou le tout récent service ophtalmologique de l'hôpital Cochin signé Emmanuelle Colboc (2017). Chaque onglet s'accompagne de photographies mais surtout d'informations sur l'œuvre citée ainsi qu'une biographie de l'artiste.

Le projet des sept étudiants a de beaux jours devant lui: «Nous avons justement été contactés par une association, mais plutôt pour être partenaires d'une exposition. Nous allons nous rencontrer pour en discuter. Nous envisageons également d'entrer en contact avec *Feminists of Paris* qui propose des balades autour du féminisme» s'enthousiasme Delphine. Un lieu phare de la féminité à Paris à mettre en exergue? «Nous voulons justement faire prendre conscience que tout l'espace appartient aussi aux femmes» répond Sirine. Tout l'espace, donc.